

POMMIERS ET POIRIERS.—RECOLTE DES FRUITS.

DES arbres cultivés pour la fabrication du cidre, sont le pommier et le poirier. C'est une culture excellente pour les besoins de la ferme, dans tous les pays où l'on a des terrains suffisamment frais, car le cidre est une très bonne boisson, qui est d'un prix peu élevé.

C'est du mois de septembre au mois de novembre que mûrissent les pommes et les poires à cidre ; mais la plus grande quantité est mûre en octobre, et la récolte s'en effectue surtout durant ce mois.

La liqueur fermentée provenant des poires porte plus généralement le nom de poiré, et l'on réserve presque exclusivement le nom de cidre à la boisson faite avec les pommes. Mais les procédés de préparation du poiré et du cidre sont les mêmes. Souvent on mélange les deux fruits pour n'en fabriquer qu'une seule et même boisson.

Le poirier préfère les terres calcaires et il n'exige pas autant d'humidité que le pommier ; il donne plus de fruits que ce dernier, et, en outre, fournit, sous un même poids, une quantité de liquide un peu plus considérable.

Pour effectuer la récolte, on attend que le plus grand nombre de fruits soient mûrs ; on monte alors dans les arbres et on en secoue violemment les branches ; les fruits qui résistent à cet ébranlement sont abattus avec des gaules ou par des crochets.

On laisse les fruits en tas plus ou moins gros après le gaulage, souvent sur le terrain même, quelquefois dans des greniers, des celliers, ou sous des hangars, ce qui est plus convenable. On fait en général les tas trop considérables, ce qui amène un échauffement très-irrégulier et le *blossissement* d'un certain nombre de fruits qui perdent tout leur sucre. Le préjugé qu'il est bon que des pommes pourries soient mélangées à la masse est aussi très-répandu, quoiqu'il soit dénué de tout fondement. Le mieux est qu'il y ait par portions égales des pommes douces et des pommes amères, sans aucun mélange de pommes acides. On fait du reste deux sortes de tas, correspondant à chaque saison de maturité : des pommes de fin septembre et des pommes de fin octobre et commencement de novembre.

Les arbres commencent à donner des fruits vers la sixième année de la plantation, mais ils ne sont en plein rapport que vers l'âge de 25 à 30 ans ; alors on obtient, dans les bonnes années, 30 minots de pommes par pommier, donnant le tiers en cidre.

CULTURES FORESTIÈRES.

Élagage.

L'élagage ou taille des arbres s'effectue au commencement de l'automne, parce que c'est la saison la moins favorable à la reproduction. L'avantage que cette opération procure aux arbres en compense amplement les frais, lors même que le bois n'a aucune valeur et qu'on ne trouve pas à tirer un bon parti des bournées qu'on obtient. L'élagage consiste à enlever les branches gourmandes inférieures qui détourneraient à leur profit une grande partie de la sève destinée à augmenter la cime, les bran-

ches seches qui peuvent se présenter, les branches latérales qui s'étaient trop et empêchent l'arbre de gagner en hauteur. On ne doit pas couper les branches qui ont plus de quatre pouces de diamètre ; dans ce cas, on doit même laisser un chicot de deux pouces de long, garni, s'il se peut de quelques ramilles ; pour les branches plus petites, on coupe bien à fleur de l'écorce, afin que celle-ci recouvre la plaie.

RECOLTE DES GRAINES.

On récolte pendant le mois d'octobre, les glands des chênes, la faine de s hêtres, les semences des frênes, des érables, du robinier faux-acacia, des charmes, de l'alisier, des sorbiers, de l'aune, du tilleul, du sapin, de l'épicéa, de quelques pins.

Les graines doivent être laissées jusqu'au printemps, à moins qu'on ne veuille les vendre, dans les cônes de sa, in.

Les semences des essences feuillues sont étendues avec soin, en couches minces, dans un lieu aéré où elles sont souvent remuées ; dès qu'elles sont seches, on les stratifie dans du sable bien sec, placé dans un lieu frais.

Les cônes d'arbres résineux peuvent être mis en tas, pourvu que ces tas ne soient pas considérables ; lorsque la semence en a été extraite, elle exige les memes précautions que celles des autres essences.

PLANTATION DES ARBRES FORESTIERS.

On fait avec avantage, en automne, les plantations dans les terrains qui ne sont pas trop humides et pour les essences qui n'ont rien à craindre des gelées. En général, les sujets plantés maintenant, à moins que l'hiver ne soit rude, prospèrent mieux que ceux plantés au printemps.

M. Parade donne sur l'espacement des plantations les préceptes suivants, qu'il est utile de propager parmi les agriculteurs propriétaires de bois : " Dans les plantations de basses tiges, l'espacement varie de 3 à 6 pieds, étant la distance la plus ordinairement adoptée. Les hautes tiges s'espacent depuis six à vingt pieds. Plus les plants sont forts, plus ils doivent être espacés. Certaines essences, telles que le hêtre et les bois résineux, à l'exception du mélèze, demandent à croître très-rapprochées ; d'autres, au contraire, comme le bouleau, l'orme, le robinier, exigent plus d'espace. On doit planter plus serré dans les sols secs et arides que dans les terrains fertiles, dans les climats froids que dans les régions tempérées. Lorsqu'on ne veut obtenir que du bois de feu, on peut adopter un plus grand espacement que quand il s'agit d'élever des bois de construction ou de fente. Quand on a des terrains très-considérables à reboiser et qu'on est borné dans ses ressources pécuniaires, il faut adopter le plus grand espacement possible, afin d'arriver promptement à mettre le sol en production. Les plantations de têtards et d'arbres d'émonde sont celles qui admettent le plus d'espacement, parce que le sol est d'ordinaire utilisé, soit pour la culture, soit pour le pâturage."

Parmi les modes de plantation, nous croyons que les meilleurs sont ceux par allées ou files, ou par quinconces à triangles équilatéraux.